

Un livre publié à Bon-Encontre

Chronique d'un ouvrage édité par la jeune maison Interstices, qui sera présente à la Fête de la lecture voisine, ce week-end

Jean Viviers

La Main de l'innocent



Interstices Éditions

Gaston Dominici, Christian Ranucci, Gabrielle Russier... Autant de noms qui renvoient à des affaires judiciaires qui ont secoué Marseille et plus largement le pays tout entier. Et qui nous entraînent dans l'intime conviction de l'auteur que les faits divers restent les meilleurs marqueurs d'une époque donnée, en l'occurrence celle de cette France prétendument heureuse des Trente Glorieuses. Qu'il s'agisse de celle des années 1950 (Dominici) ou 1970 (Ranucci et Russier), c'est tout un panorama tant social, politique que littéraire que Jean Viviers déploie dans « La Main de l'innocent ». Pour cela, il n'oublie pas de convoquer les auteurs qu'il aime et qui pour certains, par une étrange ironie, furent, à leur place, les témoins des affaires évoquées. C'est Giono qui suit, pour l'hebdomadaire "Arts", le procès de Gaston Dominici relevant le « malentendu de syntaxe » entre le patriarche de Lurs et le président Bousquet. Le premier ne parlant que le patois provençal, l'autre un français de prétoire.

C'est Albert Camus et le Meur-sault de « L'Étranger », livre de chevet de la jeune agrégée de lettres Gabrielle Russier, elle aussi précipitée en « absurdie », coupable d'aimer

un de ses élèves mineurs. Traquée, inculquée, incarcérée et suspendue de son poste, la jeune femme, à bout de force, finira par se suicider.

Et puis, il y a les « autres », appelés eux aussi au rappel du souvenir : Gilles Perrault qui tenta de prouver que le « Pull-over rouge » trouvé non loin de la scène de crime était bien trop grand pour les jeunes épaules de Christian Ranucci. Face à une opinion publique hystérisée, par les meurtres d'enfants (Patrick Henri tuera quelque temps après le jeune Philippe Bertrand), les avocats de Ranucci ne pourront infléchir ni les jurés de la cour d'assises d'Aix-en-Provence ni le président Giscard d'Estaing qui lui refusera sa grâce.

Prodigieuse écriture

C'est bien au demeurant de ces « temps-là » dont Jean Viviers fait tout son miel : le périphérique, les ambiances, l'actualité du moment, les personnages des deux et troisième rang du théâtre souvent misérable de la vie. Ils sont là, devant nous tous ces personnages : calamiteux ou arrogants, désespérés ou menaçants.

Factuellement, tout cela est connu mais ce qui fait la force de ce livre c'est la prodigieuse écriture de Jean

Viviers qui, sans aucun doute, a tiré les leçons de tous ces stylistes, qu'ils fussent anglais ou pas, dont il a ruminé les œuvres. Son style à lui coule dans l'esprit comme le jus du sucre d'orge dans la gorge. Il fallait une bonne dose d'optimisme dans le contexte que l'on sait à Nathalie et Arnaud Lagrave pour se lancer dans l'aventure éditoriale. Avoir mis sur l'orbite inaugurale de leur maison un tel ouvrage témoigne, de toute évidence, d'un goût très sûr dans le choix de ses auteurs.

Jean-Michel Armand

« La Main de l'Innocent » de Jean Viviers.
Chez Interstices Éditions,
160 pages, 16 euros.